

www.geo.fr



INDE
DANS LES
MÉANDRES DU
BRAHMAPOUTRE

Nº 432. FÉVRIER 2015

La Venise des Vénitiens

LA VIE QUOTIDIENNE DANS LA VILLE MUSÉE

LIBÉRER LA LAGUNE DES PAQUEBOTS

LES LIEUX PRÉFÉRÉS DES CONNAISSEURS





LE HOLLYWOOD DE L'ASIE, C'EST ICI!





Regard LA FACE CACHÉE DES PARADIS FISCAUX

ÉDITORIAL

Le barrage ou la bougie ?



Pour s'en rendre compte, il faut aller en Asie. Au Népal par exemple, où, lorsqu'un avion veut atterrir à Katmandou, il doit souvent percer une «purée» épaisse de nuages. Quand on pose pied dans la ville, on comprend de quoi ces nuages sont faits: l'air est jaune, la poussière fait tousser, les yeux piquent, les voitures vomissent un mélange trafiqué de kérosène et d'essence. Et la ville, souvent, plonge dans le noir à cause des pannes d'électricité. Pourtant, l'énergie propre et renouvelable se trouve tout près: les fleuves et les rivières de l'Hima-



LE ROMAN DES FLEUVES

Les fleuves racontent la marche du monde.

Nous avions publié dans GEO, il y a quelques mois, le travail du photographe Franck Vogel sur le Nil, qui montrait les enjeux liés à l'accès à l'eau en Egypte et au Soudan. Ce mois-ci, Franck nous emmene en Inde, le long du fleuve Brahmapoutre. «Je pensais au départ que les méchants Chinois – bâtisseurs, prédateurs – détruisaient l'habitat des gentils Indiens, victimes des barrages, dit-il. C'est moins simple...» Franck poursuivra son investigation le long du Colorado. Puis du Mékong, du Jourdain, de l'Amazone... Une enquête fleuve en sept volumes.



laya, qui dévalent du grand plateau tibétain et sur lesquels on pourrait greffer tant de centrales hydroélectriques. A peine 1,5 % de la capacité du Népal est exploitée.

Le barrage ou la bougie. C'est là que le débat se complique. Allons quelques centaines de kilomètres plus à l'est, en Inde, sur le fleuve Brahmapoutre. Là, on en construit des digues et des centrales! Mais au bénéfice de qui? Paysans expropriés, pots de vins, villes inondées, addiction à l'opium qui endort les populations... La sympathique énergie hydraulique «renouvelable» et «propre» devient, quand elle est poussée par la frénésie de développement de la Chine et de l'Inde, sale.

Ce voyage aux confins de l'Himalaya fait émerger une question centrale, qui se pose dès qu'on accepte de quitter nos visions angéliques ou égoïstes de l'écologie : comment concilier croissance économique et respect de la nature? Vu du Népal ou d'Inde, il est difficile de prétendre que, pour protéger la planète, il faudrait freiner l'appétit de croissance. C'est bien le progrès technique et l'innovation qui apporteront des solutions pour produire davantage d'énergie ou en économiser. Mais comment y arriver en respectant les droits humains? Comment viser, à la fois, la hausse du niveau de vie et la baisse de la pollution ? Pour y arriver, il faudra bien davantage qu'un sommet mondial sur le climat.

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF









Couv. nationale: Jan Wlodarczyk / Agefotostock. En haut: Franck Vogel. En bas de g. à d.; Guilo Di Sturco; Bertrand Bodin / Only France: Paalo Woods et Gabriele Galimbert / Institute. Couv. réglonale: Bertrand Bodin / Only France: En haut: Franck Vogel. En bas de g. à d. Guilo Di Sturco; jan Wodartzyk / Agefotostock; Paolo Woods et Gabriele Galimbert / Institute. Encars: Stef Française des monnales tout en un posé sur CA, abonnés. Art. & Vie Encart 2 pages posé sur la CA abonnés. Welcome Pack ADD + Welcome Pack ADI + encart haussz tarlfs ADI + 4 cartes jetéés + VAD encart lecteur DVD + échange, Cross encart La Crob.

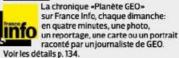
SOMMAIRE

EDITO	7
VOTRE AVIS	12
PHOTOREPORTER Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.	14
LE MONDE QUI CHANGE Au Brésil, un moustique OGM anti-dengue.	24
LE GOÛT DE GEO Le tajine, éloge berbère à la lenteur.	26
L'ŒIL DE GEO A lire, à voir.	28
EN COUVERTURE La Venise des Vénitiens Notre dossier : des habitants en quête d'avenir, les paquebots de la discorde, interview de l'écrivaine Donna Leon, carnet d'adresses authentiques	30
REGARD Voyage dans les paradis fiscaux Singapour, Jersey, La City A quoi ressemblent les refuges de ceux qui fuient l'impôt? Nos photographes ont rapporté des images surprenantes.	62
DÉCOUVERTE Dans les méandres du Brahmapoutre Des cimes de l'Himalaya jusqu'à l'océan Indien, ce fleuve majestueux sculpte le paysage. Et irrigue trois des pays les plus peuplés du monde : la Chine, l'Inde et le Bangladesh. Des Etats bien décidés à dompter ce géant.	78
GRAND REPORTAGE Hollywood made in China Studios géants, nouveaux écrans, public grandissant la Chine a décidé de dominer le cinéma mondial. Et elle est en train de réussir son pari.	94
LE MONDE EN CARTES Où sont et d'où viennent les réfugiés ?	110
GRANDE SÉRIE 2015 : LA FRANCE NATURE Les Alpes Il existe encore dans notre pays des lieux d'une beauté pure. Toute l'année, GEO vous les présente. Ce mois-ci, on prend un peu de hauteur dans une région sublime et fragile.	114
LES RENDEZ-VOUS DE GEO	134
LE MONDE DE Alain Passard	138

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur www.prismashop.geo.fr

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA RAD



Ce numéro est vendu seul, à 5,50€, ou accompagné du **GEOGuide «Venise»** pour 3,90 € de plus. Vous pouvez vous procurer ce guide seul au prix de 3,90 € (frais de port offerts pour les abonnés / 2,50 € pour les non-abonnés) en envoyant vos coordonnées complètes sur papier libre accompagnées d'un chèque à l'ordre de GEO à GEO - 62069 ARRAS Cedex 09. Offre limitée à un exemplaire par foyer, valable en France.







ongtemps, le nec plus ultra de la technologie dans le village indien de Pongging, dans l'Etat de l'Arunachal Pradesh, à la frontière avec la Chine, a consisté en un fragile pont de bambou suspendu au-dessus du Siang - comme se nomme ici le Brahmapoutre. Mais, en mai 2014, ce hameau qui abrite une cinquantaine de familles de la minorité adi s'est doté d'une turbine hydraulique de trois kilowatts (kW) qui se sert du fleuve pour alimenter, dans chaque foyer, une prise de courant et une ou deux ampoules faiblardes. Dans ce rude Himalaya, à une centaine de kilomètres en aval de l'emplacement théorique du légendaire Shangri-La, ce n'est pas là un mince exploit. Depuis, les membres de l'ethnie adi, dont le mode de vie repose sur la chasse, la pêche et l'agriculture, ont un peu de lumière. Les femmes peuvent émincer les pousses de bambou et les jeunes faire leurs devoirs sans inhaler des vapeurs toxiques de kérosène. Et les trois téléviseurs de Pongging apportent des nouvelles du monde extérieur. Y compris celles des pannes de courant géantes qui affectent régulièrement les métropoles indiennes. Durant l'été 2012, dans le nord du pays, plus de 600 millions

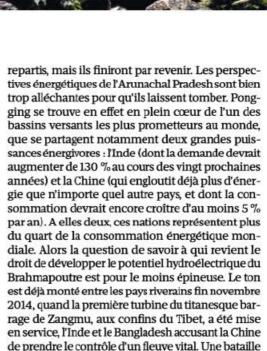
Le potentiel hydroélectrique de ce cours d'eau encore sauvage est colossal

diale - ont été plongées dans le noir plusieurs jours d'affilée. Jamais l'Inde n'avait vécu de black-out aussi spectaculaire. Mais des incidents de moindre envergure se produisent tous les jours dans les centres urbains, notamment aux heures de pointe...

quantités toujours plus grandes de charbon, sans jamais réussir à répondre à la demande nationale en électricité. Le gouvernement central désespère de parvenir un jour, à l'échelle du pays, au même résultat que dans le minuscule village de Pongging, c'est-à-dire un approvisionnement stable en énergie. Seule lueur d'espoir : le Brahmapoutre et ses principaux affluents. Entre sa source au Tibet et son embouchure, un delta fertile au Bangladesh, ce fleuve mythique - son nom sanskrit signifie «fils de Brahma», l'un des trois dieux majeurs de l'hindouisme - serpente sur 2 900 kilomètres et baigne l'extrême nord-est de l'Inde. Les

lions d'habitants.

armi ces projets, le Lower Siang Hydro Electric Project, un colosse de 2 700 MW dans le cours inférieur du Siang, aura pour conséquence de submerger Pongging et ses environs. La tribu des Adi n'a pas l'intention de se laisser faire. En 2012, après une concertation publique qu'ils avaient taxée de «mascarade», des activistes locaux ont incendié les baraquements de la Jaiprakash Power Ventures Limited, le promoteur du barrage, que tout le monde ici appelle Jaypee Group, du nom de la maison mère. Les employés de Jaypee sont



A Pongging, cette même bataille oppose les anciens, qui n'ont aucun scrupule à accepter des pots-de-vin de Jaypee, aux jeunes, hostiles aux barrages. Mais la tension monte aussi entre la

de l'eau qui ne fait que commencer...

Deux heures de marche dans la ungle, machette au oing : la cascade de Sirki, qui alimente le Brahmapoutre, se mérite. Elle est sacrée pour les Adi, une tribu animiste. Dans l'Arunachal, ce sont les premiers touchés par les projets de barrages

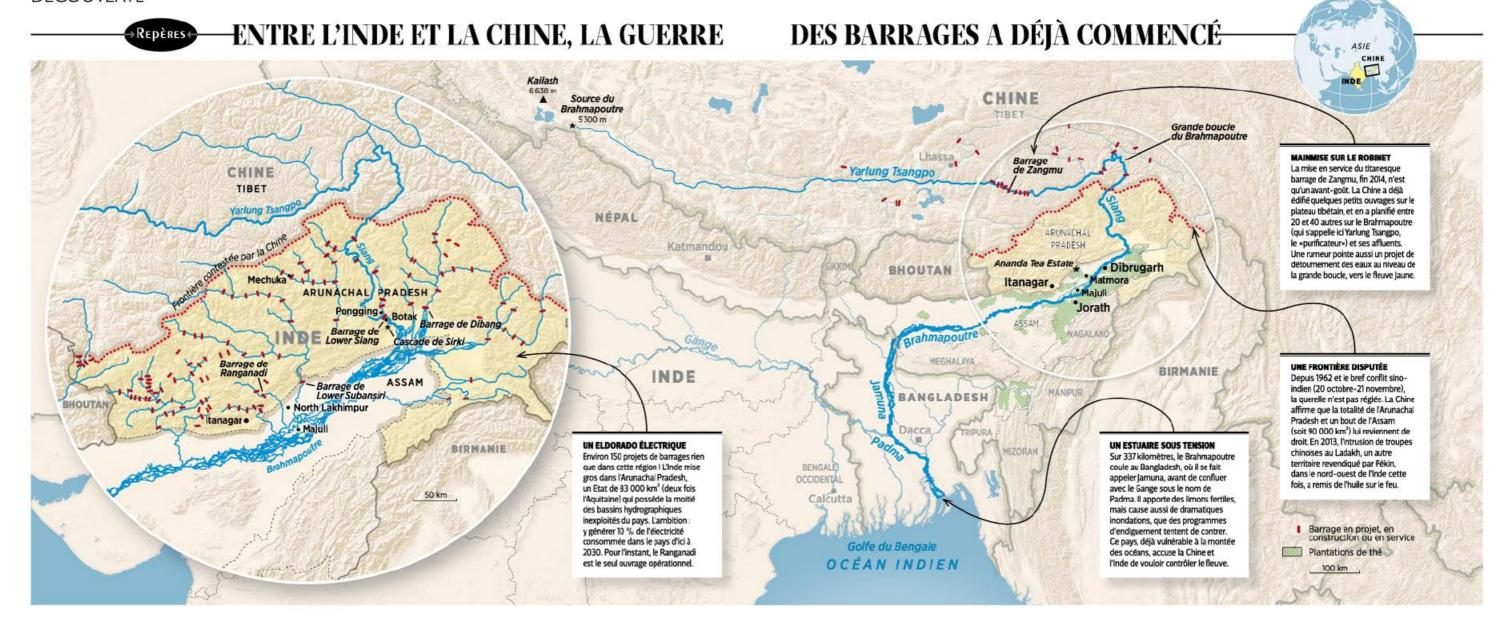
de sommes venues gonfler directement les caisses publiques et les poches des politiciens. Leurs homologues de l'Assam, autre Etat indien baigné par le Brahmapoutre, traînent encore les pieds, dans l'espoir de parvenir à un accord plus avantageux. Quant aux promoteurs et planificateurs du gouvernement central, ils n'ont aucun état d'âme au sujet des barrages. D'autant que les ultranationalistes indiens poussent les autorités à vite poser des jalons sur le Brahmapoutre avant que la Chine, située en amont, ne rafle la part du lion. Seules s'élèvent contre ces projets les voix d'écologistes et d'universitaires, qui redoutent des perturbations environnementales et sociales désastreuses dans le nord-est de l'Inde, une zone déjà très exposée aux bouleversements climatiques. A cause du réchauffement, prédisent les experts, les périodes de mousson seront plus intenses et plus erratiques, et alterneront avec des phases •••

En 2011, des manifestations ont mis un coup d'arrêt à l'édification du barrage de Subansiri dans les confins orientaux de l'Inde. Ce projet implique l'engloutissement de terres arables, de forêts subtropicales et de deux villages.





84 GEO **GEO 85**



••• de sécheresse terribles. De moins en moins de terres seront habitables, d'autant que les crues imprévisibles du Brahmapoutre rendent déjà la vie difficile sur ses rives.

epuis la source, proche du mont sacré Kailash, dans le Tibet sous domination chinoise, les eaux glaciales du Brahmapoutre, qui s'appelle là-bas Yarlung Tsangpo, s'écoulent sur 1 625 kilomètres à travers un plateau désertique jusqu'au point le plus oriental de la chaîne de l'Himalaya. Là, elles bifurquent en direction du sud-ouest pour former la «grande boucle» (le lieu supposé du mythique Shangri-La imaginé par James Hilton dans son roman «Les

Horizons perdus») et plongent à travers les épaisses forêts et parmi les pics enneigés du canyon le plus profond du monde, en direction de la vallée du Siang, dans l'Arunachal Pradesh. Puis, gonflé des torrents de la mousson, le fleuve poursuit sa descente vers les plaines torrides de l'Assam. C'est en dévalant les sommets qu'il se marie avec une myriade d'affluents. Rougeâtre, limoneux, le Brahmapoutre se subdivise ensuite en une multitude de bras et de canaux à la géographie changeante. Des milliers d'îles, créées par l'accumulation d'alluvions puis lessivées et érodées par le courant, fournissent un habitat précaire aux nomades indiens éleveurs de vaches. Enfin, au Bangladesh, sous le nom local de Jamuna,

le fleuve rejoint le Gange avant de se jeter dans le golfe du Bengale à travers un immense delta.

A cette géomorphologie capricieuse répond une hydrologie tout aussi contrastée. A l'image d'un adolescent rebelle, le Brahmapoutre a ses humeurs. De mai à septembre, sous l'action de la mousson, ce géant, dont le lit s'étire jusqu'à une largeur de dix-huit kilomètres, se gonfle inexorablement et provoque des ravages. Les eaux de crue font éclater les remblais, avalent les berges. Des cours d'eau aléatoires naissent et se répandent, hors de contrôle, à travers les plaines. Les pires années, les inondations affectent plus d'un million et demi de personnes – dans l'Assam surtout –, détruisent des milliers de maisons, et noient la récolte esti-

vale de riz. Des communautés entières tentent alors de survivre sur des rives et des îles désolées. Puis, durant la saison sèche, d'octobre à avril, les rivières bouillonnantes se pacifient, la terre s'assèche et se flétrit... Le monstre se rendort.

'implantation d'une multitude d'ethnies dans cette mosaïque de paysages reflète des vagues d'immigration successives, venues du Tibet et d'Asie du Sud-Est jusque dans les terres reculées du nord-est de l'Inde. Les peuples des collines, comme les Adi, les Naga et les Idu Mishmi, campent sur les frontières. Dans les plaines, les «tribus du thé», arrivées de l'est de l'Inde avec les planteurs de l'empire colonial •••

SEO 87



Entre octobre et avril, le monstre se rendort, la terre s'assèche et se flétrit

••• britannique, travaillent encore dans de grands domaines. Les Mishing, autrefois dans les hauteurs, sont quant à eux descendus dans la vallée il y a plusieurs siècles et habitent des maisons sur pilotis, les mieux adaptées pour vivre et pêcher dans ce labyrinthe aquatique. Des Bangladais musulmans ont également afflué, après l'indépendance de leur pays en 1971.

n imbroglio géographique et humain. Si bien que le gouvernement indien a, pendant des décennies, repoussé la question du développement du bassin du Brahmapoutre. Mais aujourd'hui, alors que, dans ce pays, 400 millions de personnes n'ont toujours pas accès à l'électricité, il y a urgence. Un Indien consomme pour le moment trois fois moins de kilowatts-heure qu'un Chinois. Mais d'ici à 2035, selon une étude de BP, la demande en Inde

Seul le faible éclat d'une ampoule permet à cet orfèvre de lodhpur (Rajasthan) de s'atteler à sa tâche. Un Indien sur trois n'a pas accès à l'électricité. Grande lueur d'espoir : le Brahmapoutre.





devrait progresser deux fois plus vite qu'en Chine. Déjà, au cours des dix dernières années, les capacités de production indiennes ont plus que doublé. Une électricité qui provient pour les deux tiers de centrales à charbon extrêmement polluantes. L'énergie hydraulique, elle, couvre à peine 19 % des besoins. «L'hydroélectricité, c'est de l'or, insiste Rahul Tongia, professeur à l'université Carnegie Mellon (Etats-Unis) et conseiller technique du gouvernement indien. On peut mettre en marche ou interrompre une centrale sans problème, et le coût de production est très faible. Les barrages, en revanche, sont un défi écologique et technologique.» Un défi politique, aussi, surtout après une série de chantiers controversés. Comme l'édification du Sardar Sarovar Narmada, dans le Gujarat, qui s'est éternisée pendant vingt-cinq ans avant que ne soit produit le premier kilowatt, en 2006, et qui n'est toujours pas terminée. Ou encore celle du barrage de Tehri, dans l'Etat de l'Uttarakhand, le plus grand à ce jour en Inde. Deux projets qui ont pris du retard à cause de manifestations en chaîne contre le déplacement des populations et les atteintes à l'environnement. Narendra Modi, l'actuel Premier ministre indien, connaît bien ces écueils, lui qui a vécu la bataille du Sardar Sarovar Narmada quand il était gouverneur du Gujarat. Désormais aux commandes du pays, il a pour mission de soutenir la croissance et de régler la

> question de l'approvisionnement énergétique - tout en évitant les incidents du passé.

Une «mission impossible»... qui pourrait bien réussir grâce à l'Arunachal Pradesh. On y trouve en effet près de la moitié des bassins hydrographiques inexploités du pays et à peine 0,1 % de la population. Même en y ajoutant l'Assam, l'autre Etat indien qui pourrait être affecté par l'exploitation du Brahmapoutre et qui, au contraire de son voisin, est très fortement peuplé, cette zone n'abrite jamais que 34 millions d'âmes sur le 1,2 milliard que compte l'Inde. Pour le vice-président de la commission du Plan, Montek Singh Ahluwalia, se priver d'une ressource aussi grande dans une zone aussi «sous-peuplée» est un gâchis insensé. «Cette région a un très riche potentiel hydroélectrique, a-t-il déclaré lors d'une conférence en février 2014. Elle va générer des excédents



d'énergie énormes, qui serviront au reste du pays. Et le Nord-Est y gagnera beaucoup.»

Au cas où les riverains du Brahmapoutre n'auraient pas bien saisi à quel point ils vont y gagner, leur territoire, limitrophe de la Chine, de la Birmanie et du Bangladesh, est sous le coup d'une loi quasi martiale depuis des dizaines d'années. Moult garnisons s'assurent qu'il n'y ait pas de débordements lors de manifestations. Pour avoir une idée du potentiel mécontentement, il suffit de se pencher sur le cas du seul barrage déjà existant dans l'Arunachal Pradesh : le Ranganadi, en opération depuis 2001. Quoique beaucoup plus petit que les ouvrages titanesques en prévision, il s'est attiré l'opprobre des locaux. La ville de North Lakhimpur, située en aval de l'édifice, sur la rivière Dikrong, est régulièrement inondée par les crues subites dues aux relâchements du barrage. Alors qu'aux abords de la rivière Ranganadi, dont les eaux sont détournées jusqu'aux turbines, les champs sont à sec. Et malgré tout, les villages alentours se retrouvent encore régulièrement privés d'électricité. A moins d'une heure de North Lakhimpur, le projet de barrage de Lower Près de Jorhat (Assam), cette femme puise de l'eau sur les berges du Brahmapoutre, qui serpente sur mille lomètres en terre indienne. Certains politiques avivent la hantise de la population de voir le fleuve se tarir à cause des barrages chinois

Subansiri est paralysé depuis 2011. Cette annéelà, des villageois en colère coupèrent des arbres et creusèrent des tranchées pour bloquer la voie d'accès au chantier dans l'espoir d'éviter un second Ranganadi. «Il s'agissait alors simplement de faire entendre nos voix, explique Biren Pegu, qui appartient au conseil tribal de l'ethnie mishing. Si le gouvernement insiste avec Subansiri, on passera peut-être à l'action violente.»

ater avec des barrages l'imprévisible Brahmapoutre et ses affluents : l'idée avait déjà germé à la fin des années ■ 1940, quand le Premier ministre et père de l'indépendance, Jawaharlal Nehru, avait fait venir une équipe de consultants internationaux pour aider le pays à vaincre les inondations chroniques du Nord-Est. Les experts conseillèrent de renforcer les rives en aval et d'élever des barrages en amont. Des digues furent bel et bien construites. Mais quand vint l'heure d'attaquer des chantiers plus ambitieux et plus coûteux, les autorités de Delhi reculèrent. Par défaut, les digues devinrent l'unique outil - inefficace - de lutte •••

90 GEO **GEO 91**

Les promoteurs arrosent les riverains de potsde-vin pour les amadouer

••• contre les redoutables crues du Brahmapoutre. Pas sûr que le regain actuel d'intérêt pour les barrages améliore la situation des populations locales. Pour produire un maximum d'énergie - et ainsi obtenir un retour sur investissement -, il faut, pour chaque édifice, prévoir le plus grand lac de retenue possible. Pour éviter les inondations, il faudrait au contraire ménager le plus d'espace possible en amont, histoire d'absorber les hausses de niveau inattendues. Sinon, l'unique façon de faire face à une crue subite est de relâcher brutalement les masses d'eau accumulées dans le réservoir, ce qui entraîne des conséquences catastrophiques. Des relâchements qui, dans une région aussi sismique que le nord-est de l'Inde, pourraient aussi se produire inopinément. Les promoteurs ont beau jurer que c'est impossible, les experts reconnaissent qu'une très grosse secousse peut mettre à mal n'importe quelle structure. Et

Les éléments, les astres, les forêts, les eaux vives... Le dieu des Adi est partout dans la nature. Pour lui signifier combien la vie des hommes sur terre est difficile, cette communauté tribale de l'extrême nord de l'inde a pour coutume de sacrifier un porc en suivant les cycles de la lune.

lesdits barrages étant positionnés pile sur la ligne de faille entre les plaques tectoniques indiennes et asiatiques, la question n'est pas de savoir si cela va se produire un jour... mais quand.

utre problème crucial, celui des alluvions. Le Brahmapoutre est le deuxième fleuve le plus chargé en sédiments de la planète, derrière l'Amazone. Que va-til se passer si plusieurs barrages de grande envergure empêchent ces particules de circuler jusqu'à la mer? «Un fleuve n'est jamais statique, explique le professeur de génie civil Chandan Mahanta, rattaché à l'Institut indien de technologie de Guwahati, la capitale de l'Assam. De petits changements en amont ont un "effet papillon", la morphologie du cours d'eau s'adapte en permanence pour rétablir l'équilibre. Or, les solutions envisagées par les concepteurs des barrages ne prennent pas en compte cette géodynamique.» Des ingénieurs qui n'ont pas non plus pensé aux modifications du régime du fleuve dues au réchauffement, remarque, pour sa part, Costanza Rampini, de l'université de Californie, à Santa Cruz.

Dans l'Assam, en aval, on s'inquiète des crues imprévisibles. Dans l'Arunachal Pradesh, en amont, on est obsédé par l'engloutissement annoncé: si tout se passe comme prévu par les autorités, les terres arables situées le long du fleuve

seront submergées, transformées en réservoirs pour un trio de barrages d'une capacité totale de 12 450 MW. A Pongging, l'opposition au projet du Lower Siang a culminé en 2010, quand des soldats de la CRPF, une unité paramilitaire affiliée au gouvernement central, ont tiré des balles à blanc et envoyé du gaz lacrymogène, puis chargé la foule de protestataires qui brandissaient des bâtons en rotin. Quatre personnes ont été blessées, dont une femme de 57 ans - une vieille dame, selon les critères des Adi.

Après cette échauffourée, le groupe Jaypee a tenté d'arroser de gratifications les activistes et a acheté les anciens des tribus avec 3 000 roupies (36 euros) d'allocation mensuelle. Un afflux d'argent qui a eu pour effet une recrudescence de l'addiction à l'opium. La culture du pavot est ancienne dans la région, les problèmes de drogue aussi. Mais des spécialistes de la

région remarquent qu'ils ont explosé depuis que les sociétés qui financent les barrages donnent de l'argent dans les villages. Une rumeur accuse même les promoteurs de pousser les populations à la toxicomanie pour abattre leur résistance. Les groupes d'activistes restent toutefois en alerte, explique Vijay Taram, membre du Forum pour le dialogue autour du Lower Siang. Les opposants ont perturbé quatre consultations publiques dédiées au projet par le gouvernement de l'Arunachal. Et c'est pendant que se déroulaient ces audiences, en 2012, que les manifestants ont mis le feu à l'un des chantiers de Jaypee. «Nous sommes prêts à tout pour protéger nos forêts et nos rivières, insiste Vijay Taram, dont les soixante-dix hectares de rizières et de mandariniers se trouvent dans la future zone inondable. Sans l'agriculture, il n'y a pas de vie possible dans cette vallée.» Le déferlement d'ouvriers migrants lui aussi inquiète : 3 000 sont prévus pour le seul barrage du Lower Siang, dans une zone où ne vivent que 2 000 familles. Le chef des Adi du hameau de Botak, en aval du futur barrage, s'en moque. «Jaypee nous promet des emplois et de l'électricité gratuite», dit-il. Quand on évoque le sort des villageois de Pongging, qui sera englouti, il s'enflamme : «Ils vont devoir partir, mais pas question qu'ils viennent ici. Nous sommes des Adi Padam, et eux des Adi Panggi, on n'est pas du même clan !»

'est la même bataille entre populations de l'amont et de l'aval qui se reproduit à plus grande échelle, entre la Chine et l'Inde, autour des droits à l'eau. Une centaine de kilomètres au-dessus de Pongging, sur le plateau tibétain, l'empire du Milieu s'est lancé dans la construction de cinq barrages, dont le fameux Zangmu, opérationnel depuis novembre. Pékin assure qu'il s'agit de simples centrales «au fil de l'eau» (qui utilisent le débit naturel du fleuve). Mais l'opinion publique indienne reste méfiante. D'autant que des rumeurs courent sur l'intention de la Chine de recourir à des explosions nucléaires «pacifiques» pour creuser un énorme lac dans le bassin du Yarlung Tsangpo-Brahmapoutre, juste au niveau de la célèbre grande boucle du fleuve. Cette retenue aurait une capacité de 38 000 MW, presque deux fois celle du barrage controversé des Trois-Gorges sur le Yangzi Jiang, aujourd'hui le plus grand du monde. Et elle détournerait le cours du Tsangpo vers le nord de la Chine, dans le cadre d'un grand plan d'interconnexion de tous les fleuves chinois. A New Delhi, le directeur adjoint de l'Institut indien d'études chinoises, Jabin T. Jacob tempère : «Il y a peu de chance que cela se produise un jour. C'est dangereux pour l'environnement,



en bambou, blocs de béton...

Mais rien n'y fait : celle qui fut

fluviales au monde (1 250 km²)

en un siècle. Et continue d'être

Sur les côtes de Majuli, dans l'Assam,

les 150 000 habitants tentent vaille

que vaille de faire barrage au fleuve.

autrefois l'une des plus grandes îles

a perdu deux tiers de sa superficie

rongée par les eaux. A ce rythme,

elle pourrait avoir disparu dans vingt

ans. L'érosion s'est accélérée depuis 1950, après qu'un séisme a changé

la physionomie du Brahmapoutre.

Depuis deux décennies, une trentaine

de villages ont été rayés de la carte,

des milliers de maisons et de fermes,

désertées. Le gouvernement indien a pourtant débloqué 45 millions d'euros

pour empêcher l'engloutissement

de ce bout de terre sacré : Majuli

est un haut lieu de pèlerinage, et

le berceau d'une tradition religieuse unique, le néo-vishnouisme. Une

vingtaine de monastères («satras»)

(«bhakats»), adorateurs de Vishnou

et de son principal avatar, Krishna.

accueillent des moines-artistes

techniquement difficile et économiquement infaisable.»

Néanmoins, cette rumeur fournit un argument commode à ceux qui, en Inde, agitent le spectre d'une Chine prête à voler l'eau du Brahmapoutre. Cette paranoïa remonte à la guerre frontalière de 1962, quand les forces de Pékin avancèrent jusqu'aux rives indiennes du fleuve, avant de battre en retraite. La question de la frontière n'est toujours pas réglée, la Chine continuant à revendiquer la totalité de l'Arunachal Pradesh et un petit bout de l'Assam. Du coup, certains officiels indiens voient dans la construction de barrages dans le Nord-Est l'occasion d'établir un «droit de première appropriation», et donc d'atténuer les velléités chinoises de mainmise sur le

fleuve. Mais ni l'Inde ni la Chine n'ont signé la convention des Nations unies sur l'utilisation des cours d'eau internationaux à des fins autres que la navigation, entrée en vigueur en 2014. Vu les enjeux, il est certain que le bassin du Brahmapoutre finira par être exploité. D'une façon ou d'une autre. Reste à savoir si, pour les riverains, le résultat prendra l'allure d'un rêve ou d'un cauchemar.

Brian Orland, avec Mirza Zulfigur Rahman

92 GEO 93